Comment manger éthiquement les animaux ?

Deux étudiants de Morlaix ont interrogé une chercheure en sciences sociales et une députée impliquées sur cette question.

Du fléxitarisme à l'antispécisme en passant par le véganisme, les consommateurs « de base » de plus en plus soucieux de leur mode de consommation alimentaire, ont de quoi être perdus. Le besoin quant à l'éclaircissement de certaines notions est bien réel, que ce soit pour simplement comprendre le raisonnement de certaines personnes, ou pour s'orienter soi-même dans une démarche de modification d'habitudes alimentaires. Ce qui a évidemment des conséquences sur bon nombre de secteurs professionnels exerçant dans le secteur agro-alimentaire, notamment en Bretagne. Conscients des excès et dérives de l'agriculture intensive et soucieux du bien-être animal, certains d'entre eux ont entamé des changements dans leurs pratiques. L'éthique animale figure désormais en bonne place au menu de notre alimentation.

Deux étudiants de 2ème année de BTS Gestion et Protection de la Nature du lycée de Suscinio de Morlaix, Guillaume Garraud et Telmo Salvi, ont souhaité se pencher sur cette question éminemment sensible. Leur projet initial d'initiative et de communication, bousculé par la pandémie de Covid-19 – dont l'origine est précisément notre rapport aux animaux – était d'organiser une conférence/table-ronde sur l'éthique alimentaire pour les élèves de 1ère STAV/Sciences Technologie Agronomie Vivant et de Seconde BAC Pro de leur établissement, en lien avec leurs enseignant.e.s.

Pour les faire réfléchir sur nos manières de consommer les produits animaux face aux nombreux enjeux sociétaux et économiques ainsi soulevés, deux intervenantes avaient ainsi

accepté de venir dialoguer avec les élèves : Madame Jocelyn Porcher, ancienne éleveuse et sociologue à l'INRA et Madame Sandrine Le Feur, agricultrice AB et députée de la quatrième circonscription du Finistère, membre d'une mission parlementaire sur le thème du bien-être animal.

La rencontre n'ayant hélas pas pu se concrétiser du fait du confinement, les deux intervenantes ont néanmoins accepté de répondre à leurs questions. Les voici en exclusivité pour Eco-Bretons.

Dans le cadre d'un projet d'initiative et de communication sur l'éthique alimentaire que nous menons , madame Sandrine Le Feur, députée du Finistère, a accepté de répondre à nos questions.

Pensez-vous qu'il soit sérieux de penser que l'on peut nourrir

l’intégralité des nos cochons d’élevage avec de la nourriture issue de l’agriculture biologique ?

La question ne se pose que dans un contexte de changement de nos modes de production. En effet, il est inenvisageable de penser pouvoir nourrir l’intégralité des animaux d’élevages conventionnels si nous ne changeons pas notre modèle agricole. D’une part car leur nombre est trop important et d’une autre car ce ne serait pas cohérent avec les méthodes d’élevage utilisées.

Nous pourrions nourrir l’intégralité des cochons d’élevage avec des produits issues de l’agriculture

biologique seulement en acceptant une baisse de rendement et donc une consommation moins

importante de viande. Les espaces d’élevage pourraient se situer en plein air et ainsi améliorer le bien-être animal et la qualité de la viande.

Selon vous, quels sont les plus gros freins au développement d’un cycle de production agricole plus respectueux de l’environnement ?

Les freins peuvent se situer du côté de différents acteurs :

-les consommateurs qui peuvent ne pas avoir envie de dépenser plus pour consommer de la viande de meilleure qualité et plus éthique.

-les agriculteurs qui peuvent avoir peur que les consommateurs n’achètent pas du fait de la hausse des prix que cela induirait, ou ne sachant pas faire autrement car ayant toujours suivi un mode de

production conventionnel. D’autant plus qu’il existe des pressions familiales car il est difficile de dire à ses parents qu’ils ne produisaient pas de la meilleure façon et qu’on veut en changer lors de la reprise de la ferme.

-les entreprises et coopératives qui n’ont pas intérêt à ces changements de manière de produire. Par exemple, au niveau de l’Union Européenne on souhaite réduire de 20 à 30% l’utilisation d’engrais minéraux mais des entreprises de production de ces engrais ont pris contact pour que cette loi ne passe pas. Si les parlementaires subissent cela alors les agriculteurs le subissent également.

L’espace utilisé pour cultiver la nourriture des animaux d’élevage peut-il un jour faire défaut à l’alimentation directe humaine ?

Selon moi, il est évident que les surfaces de production de nourriture animale font défaut à celles dédiées à l’alimentation directe humaine au niveau mondial. Par exemple la production de céréales aux Etats-Unis à destination des animaux fait énormément défaut à la production que nous pourrions avoir pour enrayer des famines, notamment en Afrique.

Encore une fois si nous réduisons nos consommations de viande et élevons les animaux en plein air, nous réduirions grandement ce phénomène. D’autant plus qu’une vache ou un moutons qui mangent de l’herbe ne sont pas fait pour se nourrir de céréales. Si demain nous faisions cela, un espace conséquent serait libéré pour l’alimentation directe humaine. Ainsi, les productions végétales et animales pourraient être complémentaires.

Dans le cadre d’un projet d’initiative et de communication sur l’éthique alimentaire que nous menons , madame Jocelyne Porcher, Zootechnicienne et Sociologue à l’Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) a accepté de répondre à nos questions.

Quelles conditions correspondent selon vous à de bonnes conditions d’élevage pour les porcs ?

L’élevage est construit dans une interface entre le monde humain et le monde propre des animaux, différent selon l’espèce. Les conditions d’élevage, pour qu’elles puissent être considérées comme bonnes pour les animaux, doivent permettre une bonne articulation entre leur propre monde et le monde humain. Car le monde a un sens pour l’animal par ses sens, par ex. pour un cochon, l’odorat et l’utilisation de son groin qui est parfait pour creuser la terre et aller chercher des petites bestioles. Mais le monde humain doit aussi avoir un sens pour lui, et là, ça passe par une bonne relation avec les humains. Si, dans le travail, les deux mondes sont bien articulés, les animaux ont une existence qui a du sens pour eux et ils sont bien avec nous.

Est-il possible de produire la même quantité de viande porcine, tout en respectant ces bonnes conditions d’élevage ?

Non, mais nous n'avons pas du tout besoin d'abattre 26 millions de porcs chaque année. Cela dépasse largement nos besoins. Il vaudrait mieux manger beaucoup moins de viande porcine –sous toutes ses formes- et n'en manger qu'issue d'élevages dignes de ce nom. D'autant que la viande issue d'un véritable élevage a des qualités nutritives bien supérieures. Les animaux sont de races non industrielles et donc peuvent être abattus plus tard (18 ou 24 mois au lieu de 5,5 mois en système industriel). La viande contient notamment beaucoup moins d'eau.

Selon vous, quels seront à l'avenir les principaux freins à notre surconsommation actuelle de viande ?

La surconsommation de viande est due aux systèmes de production industrielle qui doivent produire toujours plus pour générer du profit. Pour sortir de cette surconsommation, il faut radicalement changer de façons de produire. Notamment renoncer aux productions animales –c'est-à-dire aux systèmes industriels et intensifiés- et refaire de l'élevage. Si nous démolissions les porcheries industrielles et que nous installions des éleveurs de cochons en plein air ou libre parcours, ces éleveurs produiraient moins mais mieux. Ce serait mieux pour les animaux, pour les éleveurs, pour l'environnement, pour notre santé. Ce serait juste moins bien pour les actionnaires des entreprises d'aliments du bétail, de la pharmacie et de la génétique… C'est un choix politique.

Et pour finir, question plutôt d'actualité, quelle densité d'élevage est à préconiser pour limiter la propagation rapide de virus ou maladie au sein d'un élevage de porcs ?

Les pathologies qui touchent la filière porcine industrielle sont endémiques depuis la naissance même de cette filière dans les années 1970. Elle doit régulièrement faire face à des virus ou à des bactéries (grippe porcine, SRDP, MAP, diarrhée épidémique, rhinite atrophique, hépatite E…). La PPA est le dernier rejeton généré par ces systèmes. La PPA est moins une

production de la nature, des sangliers… que d’un système de production incompatible avec la santé des animaux. Donc, le problème n’est pas la densité, c’est le mode de production. L’enfermement des animaux n’est pas la solution, il est le problème. Pour éviter que ces virus émergent, il est indispensable de construire des systèmes d’élevage compatibles avec les besoins et la santé des animaux. Donc de sortir les cochons des porcheries industrielles où ils n’ont rien à faire et de leur redonner accès à leur propre monde, la prairie, les sous – bois, et un habitat disponible et accueillant quand cela est nécessaire.